

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 425

Artikel: Féminisme international : un congrès à Istamboul. - Un comité à Luxembourg

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261495>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mme Marie MICOL, 14, rue Michelotti-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.— La ligne ou son espace:
ÉTRANGER..... 8.— 40 centimes
Le numéro..... 0.25 Réductions p. annonces répétées
Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. À partir de Juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre
l'année en cours.

ANNONCES

Rien ne dure que la
vérité.

VAUVENTARGUES.

Lire en 2^{me} page:

In Memoriam: Miss Ruth Morgan,
H. Z.: Toujours le droit au travail de la femme
mariée.

A. M. STAELH-FREY: Les consultations de nour-
rissons en Suisse.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

Les femmes et la Société des Nations: contre la
trahie des femmes.

Le service social de la gare à Strasbourg,
A. LEUCH: La vie politique. A propos des élec-
tions fédérales. La lutte contre le chômage.
Les prochains Congrès. Conseil International
des Femmes. Congrès international de mor-
ale sociale.

Un anniversaire.

Les Expositions. — Nouvelles de diverses So-
ciétés.

En feuilleton:

M.-L. PRES: Figures et portraits de femmes.
Gertrud Bäumer.
A travers la presse.



Cliché Mouvement Féministe

Mme SCHLEIMER-KILL

Conseillère municipale d'Esch (Grand duché de Luxembourg) et présidente de l'Action Féminine.

AVIS IMPORTANT A NOS NOUVEAUX
LECTEURS. — Nous avons fait depuis six
semaines le service à titre gracieux du Mou-
vement à un millier environ de membres de
l'Association suisse pour le Suffrage non
encore abonnés à notre journal, supposant
qu'ils ne le connaissaient pas encore, et ne se
rendaient de la sorte pas compte du rôle d'in-
formateur féministe, comme de lien entre
tous les suffragistes de langue française, qu'il
est appelé à jouer.

Un numéro encore après celui-ci leur sera
envoyé également gratuitement. Toutefois, dès
aujourd'hui, nous prenons la liberté d'attirer
leur attention sur le bulletin de compte de
chèques qui sera encarté dans ce numéro-
ci, en priant tous ceux qui, ayant trouvé
quelque intérêt à lire notre journal, voul-
raient continuer à le recevoir, soutenant de la
sorte l'effort constant qu'il accomplit pour
la cause féministe en Suisse romande. Il leur
suffira pour cela de remplir ce bulletin à leur
nom, et de verser dans un bureau de poste
la somme de 5 francs, montant de l'abon-
nement pour une année. Et à tous ceux qui
accompliront ce geste d'entraide et d'encoura-
gement, nous disons dès maintenant notre
chaleureuse reconnaissance.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Féminisme international

Un Congrès à Istanbul. — Un Comité à Luxembourg.

... A Istanbul? Dans cette ville de conte de fées, que nous appelons Constantinople, où les déshéritées ne sortaient, voici vingt ans, que voilées du harem, et où les femmes sont maintenant médecins, avocates, banquiers, commissaires de police, conseillères municipales? A Istanbul, notre prochain Congrès suffragiste international?

Eh bien! oui. Que cela semble un conte des *Mille et une nuits*, aucun de nous ne le nie. Qu'il faille faire un effort pour préparer ce cadre un Congrès tout comme à Paris ou à Berlin, cela est certain. Que, dans les temps si terriblement incertains que nous vivons, nous ne nous posions pas de gros points d'interrogation, cela est inévitable. Mais, des points d'interrogation, nous en posons toujours maintenant, devant tout projet, et cela n'empêche pas la roue du temps de nous remettre au moment voulu en face des réunions, conférences, événements qui nous paraissent improbables il y a six mois. Rien n'est aussi durable que le provisoire, et rien ne finit par être plus certain que l'incertitude. Et puis, ce Congrès, si nous voulons le faire, puisque nous devons le faire (et il n'y a aucune raison pour que nous le remettions éternelle-

ment), il faut pourtant le préparer, et le pré-
parer soigneusement. Une année, ce n'est pas trop,
surtout en songeant à nos Sociétés affiliées d'Australie et d'Amérique du Sud, avec
lesquelles la distance ralentit tellement la cor-
respondance.

Mais, direz-vous, pourquoi avoir choisi,
en ces temps incertains justement, une ville
lointaine d'Orient, plutôt que d'organiser votre
Congrès dans une capitale d'Occident? —
Ville lointaine: pour qui? Pour nous, gens
d'Occident, assurément. Mais n'oublions pas
que c'est d'un Congrès international qu'il
s'agit, et que le monde international n'est pas
limité, comme nous avons parfois trop la
tendance à le croire, entre Londres, Stockholm,
Paris, Genève et Rome. Et si Istanbul est
loin pour nous, il est près pour les femmes
des pays avec lesquelles nous n'avons pas
toujours le contact nécessaire, et qui ont
beaucoup plus besoin de nous que les Suédois,
les Anglaises ou les Françaises: celles
de l'Orient.

Il n'est, en effet, que de suivre l'éveil et
le développement de l'idée féministe dans les
pays orientaux, dans ceux du Proche-Orient
notamment, de constater la formidable pou-
sée des idées nouvelles dans certains milieux
musulmans (voyez la Turquie, voyez l'Egypte),
pour se rendre compte à quel point il est
indispensable de venir en aide à ces femmes
qui, parfois, assistent en moins de dix
ans à une évolution qui, chez nous, a duré un
demi-siècle. Et à côté de la rapidité de cer-
tains progrès, que de traditions cruelles en-
core, que de préjugés et de coutumes d'ori-
gine quasi barbares, chez certains peuples,
qui s'entremêlent curieusement avec des innova-
tions mal établies et mal appliquées! Le
Proche-Orient offre en ce moment un champ
important à l'activité féministe: l'on regarde
vers nous, Alliance, de là-bas, beaucoup plus
assurément que de Londres ou de La Haye.
Et nous ne répondrons pas à cet appel?

C'est donc pour organiser ce Congrès d'Istanbul
que nous nous sommes réunies, fin mars,
en pleine région occidentale, dans ce
pittoresque Grand-duché de Luxembourg. Or-
ganiser ce Congrès: entendons-nous, car il
était trop tôt évidemment pour fixer beaucoup
de détails. Toutefois, il fallait prendre la
décision de principe, arrêter autant que faire
peut la date de ces assises, qui auront vra-
isemblablement lieu au moment des vacances
de Pâques, soit à la mi-avril 1935, aborder

la douloureuse question de leur base finan-
cière, décider *grossièrement* des principaux
sujets qui y seront traités, etc., etc. ... A côté
de ces délibérations importantes, notre Comité
s'est encore préoccupé de diverses affaires
d'ordre administratif et intérieur; il a enten-
du un rapport de sa secrétaire générale
sur les relations de l'Alliance avec la S.D.N.
(questions d'esclavage, de traite des femmes,
de protection de l'enfance, travail de nuit des
femmes, nationalité de la femme mariée), et
il a procédé hors séances à un échange de
vues remarquablement intéressant sur un des
gros problèmes politico-féministes de l'heure:
l'influence des courants politiques actuels sur
la situation des femmes.

Et puis notre Comité a pris contact avec
les féministes luxembourgeoises, que nous ne
pouvons assez remercier ici de leur accueil
chaleureux et cordial. Et du point de vue suffragiste, qui est forcément celui qui pour
nous prime les autres, cette visite dans le
Grand-Duché présentait un intérêt tout particu-
lier, du fait que les femmes luxembourgeoises
possèdent depuis 1919 tous leurs droits politiques, en complète égalité avec les hommes,
mais qu'elles les ont jusqu'à présent assez
peu utilisés. Elles n'ont actuellement aucune
femme députée, aucune femme conseillère
municipale non plus dans la capitale, car c'est
dans le Conseil municipal de la ville indus-
trielle d'Esch sur Alzette que siège seule Mme
Schleimer-Kill, l'énergique et active présidente
de l'Action féminine du Luxembourg, qui
s'est donné pour tâche de réveiller et de stimuler
ces électrices encore peu pressées de faire
usage de leurs droits. Le contraste entre
elles et les suffragistes françaises, membres
de la Fédération de l'Est, qui sont venues en
autocar de Metz et de Lunéville passer une
après-midi avec nous, ne manquait certes pas
de piquant: d'un côté des femmes privées de
tout droit politique, et brûlant du désir de les
posséder pour les exercer en faveur d'un tas
de réformes qu'elles connaissent d'avance; de
l'autre, des électrices en possession de cet instru-
ment efficace d'action qu'est le bulletin de
vote, mais se demandant encore comment s'en
servir et hésitant à se rendre compte de la
puissance qu'elles détiennent entre leurs
mains... Peut-être aussi certains de leurs con-
citoyens ne sont-ils pas trop pressés de leur
ouvrir les yeux sur la valeur de cette force?...
quoique ce ne soient que d'aimables et encou-
rageantes paroles que nous avons entendues
de la part des autorités qui ont bien voulu
nous recevoir, tant à Luxembourg qu'à Esch;
et peut-être aussi, comme nous l'ont dit nos
hôtes elles-mêmes, faut-il combattre pour un
droit pour apprécier sa possession et être
préparées à s'en servir? (Dans ces conditions
alors, ne sommes-nous pas, nous autres, fem-
mes françaises et suisses, mères, archi-mères,
pour faire usage de nos droits de citoyennes!
...)

Ce stimulant, cet encouragement aux fem-
mes luxembourgeoises à utiliser leur bulletin
de vote, les deux meetings organisés avec plein
succès à Luxembourg et à Esch à l'occasion
de notre passage, les ont certainement apportés
aux membres de l'Action féminine, accou-
rus pour nous rencontrer. Et nous sommes
certaines que la comparaison qu'elles faisaient
elles-mêmes de leur mouvement avec la pro-
cession du pèlerinage d'Ecchternach: trois pas
en avant, deux pas en arrière! (spectacle tradi-
tionnel infiniment curieux, dont nous n'a-
vons pu voir que le cadre médiéval dans la
petite ville frontière) — nous sommes certaines
que cette comparaison, que l'on peut mal-
heureusement appliquer à bien des mouve-
ments d'idée à notre époque! ne vaudra pas
longtemps pour le Luxembourg. Car, même
à raison d'un pas en avant sur deux en ar-
rière, l'Idée finit par marcher, et cette
marche-là est encore plus rapide que celle
de notre traditionnel escargot suffragiste
suisse!

E. G.

La nationalité de la femme

La Conférence panaméricaine, qui s'est
tenue récemment à Montevideo, a marqué un
succès pour la Commission Interaméricaine
des Femmes, dont Alice Paul et Doris Stevens
sont les infatigables animatrices. La Confé-
rence, en effet, a adopté la résolution sui-
vante:

Les Etats contractants s'engagent, lors de l'en-
tente en application de cette Convention (sans
doute quand elle aura été ratifiée par tous les
Etats signataires (*Rép.*)), à supprimer toute dif-
férence entre les sexes en matière de nationalité
dans leur législation, comme dans l'application
qu'ils en font.

La Conférence a également recommandé à
ses membres de reconnaître aussi vite que pos-
sible aux femmes leurs droits civils et politi-
ques.

Carrières féminines

La maîtresse frœbelienne à la campagne.

Deux articles publiés par l'organe des maî-
tresses frœbeliennes de la Suisse orientale éta-
blient les conditions dans lesquelles est tenue
la vie, à la campagne et à la montagne, la
maîtresse frœbelienne. Nous ne pouvons qu'être
heureuses de n'avoir pas à décrire une situa-
tion semblable dans nos cantons romands, du
moins en ce qui concerne Vaud, Genève et Neu-
châtel; car, en Valais, la situation du corps ensei-
gnant tout entier laisse encore fort à désirer.
(Note de la trad.)

Le traitement annuel est de 2200 fr. actuelle-
ment (il était de 2600 fr. avant les réductions de
crise). Avec cette somme, l'économie la plus
stricte s'impose, mais il faut tout de même un
certain minimum pour subsister, fût-on jeune et
modeste. Une chambre pour 24 fr. par mois, la
somme nécessaire pour la nourriture, 30 fr. en moyenne pour les vêtements, les voya-
ges, les livres, 19 fr. environ pour les impôts, les
assurances, le chauffage, etc., auxquels viennent
s'ajouter les diverses retenues pour les caisses de
retraite, les journaux, les associations profession-
nelles ou de bienfaisance qui représentent une
dépense annuelle de 30 fr. On voit que la jeune
frœbelienne la plus raisonnable ne parvient pas
à dépenser moins de 132 fr. par mois, à condi-
tion de ne pas tomber malade, de n'avoir per-
sonne à sa charge, et de ne faire aucune dé-
pense dite «de luxe» (voyages, vacances à
l'hôtel, etc.).

Voyons maintenant la vie de ces jeunes filles.
L'une d'elles la raconte en substance ainsi:

« Ma première place de frœbelienne fut dans
un petit village d'une vallée de montagne isolée
du monde pendant huit mois de l'année. C'était
un village de fabriques; j'eus pein à découvrir
une hôtess qui n'allait pas en fabrique et voulait
bien me donner le vivre et le couvert. L'école
commençait à 6 h. 30, durait jusqu'à 11 h. 30.
Un seul après-midi de congé, le samedi. J'étais si
exténuée, après ces longues heures de classe, que
je n'avais plus qu'une envie: dormir. Dormir
aussi le dimanche, dormir le soir où j'aurais pu
me rendre au village voisin pour y tenir ma
partie dans le chœur mixte ou dans la société de
gymnastique, dormir le dimanche après-midi lors-
que je ne lisais pas, au lieu d'aller courir la mon-
tagne, comme le faisait, avant moi, ma collègue,
plus sportive et moins fatiguée que moi par son
enseignement, sans doute. Des relations! il ne
fallait pas y songer; tout au plus m'arriva-t-il
parfois de passer dehors la soirée du samedi,
dans l'une des deux familles, avec lesquelles je
m'étais liée. Les autres gens, parents et enfants,
avaient sommeil aussi après le dur labeur de la
semaine. Maintenant que je suis en ville, que je
jouis de tous les avantages que cela procure, je
me demande comment j'ai pu vivre aussi isolée
intellectuellement de tout ce qui fait ma joie
aujourd'hui, comment j'ai pu trouver mon plaisir
à une démonstration de la maison Maggi, à une
représentation de la société de gymnastique, à
un concert-réclame de disques de gramophone! »